

C'ÉTAIT UNE MAISON à un seul étage, au coin d'une allée étroite bordée de maisons identiques. Badigeonnées de jaune ou de rose vif, sauf celle de M^{rs} Chatterjee, d'un vert pistache douteux. Dans la brume de midi elles semblaient brasiller et fondre en mélangeant leurs teintes. La leur était blanche et striée de gris, à moitié étouffée par l'étreinte d'un jasmin indiscipliné. Une fois par an l'arbre se parait d'une constellation de fleurs odorantes, mais la plupart du temps il s'affalait hirsute et poussiéreux sur la véranda.

Comme sa voisine, la maison était construite dans le style prosaïque des colonies bâties à la hâte pour accueillir des réfugiés lorsque brusquement la population de Delhi avait doublé à la suite de la Partition. Le séjour en L, du type courant, menait vers les petites chambres à coucher, interrompu par une cuisine. Laquelle donnait à l'arrière sur une cour où les marinades de Dida dans leurs jarres de grès blanches et ocres suivaient la marche post-prandiale du soleil d'hiver. Des piments verts poussaient dans une cuvette mise au rancart. L'angle du fond abritait un hibiscus rouge velouté, pistils et pétales déployés en étalage de froufrous.

Tant qu'il faisait encore sombre, les bulbul chantaient perchés sur le kadamba, puis au lever du jour les sons quotidiens du réveil prirent le relais. Bruit sourd du journal roulé frappant à la porte d'entrée. Dida et les tasses à thé qui tintent dans la cuisine, soupir lointain des camions obligés de rétrograder pour gravir le nouveau pont routier. Et en bruit de fond, bien sûr, le roulement de tambour des robinets ouverts pour remplir les seaux qui serviraient de réserve jusqu'à ce que l'eau fraîche coule à nouveau en fin de journée.

Dadu faisait grand cas de sa première tasse de thé. Selon un rituel presque aussi rigide qu'une cérémonie du thé japonaise, le thé Darjeeling à larges feuilles, du Lipton Carte verte, était mesuré avec soin dans la théière de porcelaine préalablement ébouillannée. Survivance du trousseau de mariage de Dida, cette pièce faisait partie d'un service Crown Derby fabriqué en Angleterre, tachetée maintenant par un fin réseau de craquelures sous le vernis. Le sucrier et le pot à lait avaient fini lâchés par des doigts négligents depuis belle lurette, il ne restait plus qu'une seule tasse fleurie de roses réservée à Dadu. Très originale, translucide et fragile avec un bouton de rose minuscule peint à mi-hauteur sur la face interne. Jamais les Porcelaines Hitkari ni même les Faïences du Bengale, des firmes aujourd'hui disparues, n'auraient pu imaginer des détails aussi subtils. Chhobi savait toujours à quel moment Dadu atteignait la marque du milieu : il avalait une grosse gorgée pour faire apparaître toute la fleur d'un seul coup, un peu comme le retrait de la marée dévoile soudain un coquillage irisé sur une plage déserte.

Dida préférait le breuvage noir d'encre qu'elle laissait infuser après son bain et son offrande matinale – il masquait l'arrière-goût amer de la saccharine dont elle usait. Elle ne se mettait jamais à table avec les autres. Aujourd'hui, comme toujours, Dadu présidait à moitié caché derrière *The Statesman*. Déjà baignée, répandant un léger arôme de savon au santal, Ma dans son sari raide d'amidon se versait lentement une tasse de thé. Chhobi essayait de déchiffrer les titres depuis l'autre bout de la table, mais à cet instant le journal retomba à plat.

« Meera, écoute un peu ça, il y a eu un nouveau meurtre. À Delhi-Sud, cette fois, un directeur de banque en retraite et sa femme : elle est dans le coma et lui, il est mort. » Il y avait une photo, un agent de police ventru au milieu d'une pièce saccagée comme par le passage d'un typhon. On voyait de sombres taches de sang sur les draps froissés.

Ma était résignée. « Il n'y a jamais de bonnes nouvelles. J'ai horreur de lire les journaux ces temps-ci. Que dit la police ? »

« Les principaux suspects, c'est encore cette bande de bohémiens. Il y en a des milliers qui envahissent Delhi chaque année, Népalais, Bangladais, tous ces ouvriers du bâtiment arrivés du Bihar ou de l'Orissa, et la police soupçonne toujours je ne sais quelle tribu obscure. »

« Mais ils suivent toujours le même mode opératoire, non ? » intervint Chhobi. « Tu sais, entrée par effraction avant l'aube, le corps nu bien huilé pour mieux glisser entre les pattes. Et ils laissent toujours un tas de... »

Ma la fit taire d'un coup d'œil impérieux.

C'était exact. La bande de voleurs laissait toujours sa marque de fabrique en déféquant devant la porte avant de partir. Encore une de ces bribes d'information inutile dont Chhobi faisait collection. Elle en avait une pleine boîte en tête, bourrée de faits épars souvent plus étranges que la fiction. Un collage dépourvu de sens, un bric-à-brac mal assorti auquel souvent des coupures de journaux errantes impulsaient leur propre rythme loufoque.

« Il faut faire quelque chose, pas moyen de compter sur la police. Il faut qu'on pose ces grilles métalliques aux fenêtres avant la fin du mois. Toutes les autres dépenses, ça sera pour plus tard », poursuivit Dadu cramponné à son idée. « Il y a plus de crimes à Delhi que dans Bombay, Calcutta et Madras réunis. » Depuis quelque temps il s'était mis à renforcer ses opinions par des statistiques nébuleuses.

Dida l'avait entendu. « Nous ne possédons rien qui vaille la peine d'être volé, déjà la maison ressemble au Fort Rouge depuis que tu as surélevé les murs d'enceinte l'année dernière. Je ne m'habituerai jamais à ces affreux tessons de bouteille que tu as fait incruster sur le haut », dit-elle. Après un coup d'œil au journal, elle ajouta : « Et qu'est-ce que tu dis de cette attaque contre un autobus dans le Pendjab ? Et l'explosion au Sri Lanka ? Ils en ont parlé hier soir à la télévision, mais ce genre de nouvelles est devenu tellement banal que maintenant les journaux les relèguent en dernières pages. » Dida dispersa les sentiments d'insécurité que Dadu éprouvait chez lui, les étalant en couche mince pour leur faire couvrir la totalité d'un sous-continent parcouru de tensions ethniques.

« Nous n'avons rien qui vaille la peine d'être volé, mais ça, les voleurs l'ignorent. D'ailleurs c'est à ma fille que je parle. Quant au Pendjab, tu crois que les Sikhs vont rester assis sagement pendant qu'on démolit leur sanctuaire le plus sacré ? Pour le Sri Lanka c'est la même politique – à double tranchant et double jeu. »

« Sonali et son mari rentrent bientôt. Il faut qu'on leur achète des cadeaux à tous les deux, c'est leur première visite depuis le mariage. »

« Elle n'a respecté aucune tradition, et toi tu veux maintenir des coutumes à sens unique ? Ça ne lui a pas suffi d'épouser un non-Bengali, elle n'a même pas pris la peine de nous prévenir », et pliant son journal en un épais carré furieux, Dadu se rendit au jardin sans terminer son petit déjeuner. Il traversait un de ces moments fréquents où les causes d'amertume se bouscuaient dans son esprit – il était réfugié, avec une clientèle inexistante, sa fille unique était veuve, sa femme entêtée, ses plantes parcheminées, ses petites-filles trop aguicheuses ou pas assez.

Ma émit un soupir. « Non-Bengali, c'est encore ça le moins grave. » Après un coup d'œil à sa montre elle prit son sac, Dida accourant derrière avec son ombrelle à pois et une bouteille d'eau. Le bus affrété par la colonie s'arrêtait à l'angle en face de chez M^{rs} Chatterjee.

C'était le « non » devant Bengali qui désorientait encore Dadu et parfois l'effrayait. Il avait beau avoir passé plus de la moitié de sa vie à Delhi, son monde restait soigneusement divisé entre les Bengalais et la totalité des autres, classifiés par « non ». C'étaient des Bengalais probashi – cette diaspora bengali qui ne résidait pas au Bengale.